

Monde de lumière ou lumière du monde

Le monde n'est pas spontanément intelligible et l'homme ne vient pas à la vie avec une définition achevée de lui-même. La lumière leur est essentielle.

La certitude grecque antique que l'accès à la lumière du monde supraterrrestre autorisait toute découverte dans ce monde-ci, et permettait, par conséquent, de l'expliquer, de le comprendre et de s'y orienter est un des fondements de la démarche scientifique contemporaine¹.

Àu premier siècle de notre ère, l'expansion de l'empire romain a supplanté la Cité grecque et dilué cette certitude optimiste. Lors de cette première forme de globalisation ou de mondialisation émergent, en effet, des mouvements religieux qui ont en commun d'exprimer le malaise d'être en ce monde-ci, sous une forme dualiste². Ces mouvements appelés "gnostiques", porteurs d'une influence orientale, opposent tous deux principes – par exemple la lumière et les ténèbres –, qui expliquent le mal et le malheur déchirants des hommes. Ce monde-ci, cette existence sont irrémédiablement ténèbres, résultats d'une catastrophe dans le monde de la lumière ou même de la volonté et de l'action d'un dieu mauvais opposé au vrai Dieu. Pour retrouver l'authentique lumière, l'effort de la recherche, de la découverte et de la connaissance n'est plus pertinent. Il reflète une fausse ou une trompeuse lumière. Seule une Révélation venue du monde originaire, rempli de la Véritable Lumière, peut apporter à l'âme égarée, la connaissance de son origine et de son authentique destinée³. La "gnose" est la connaissance, apportée par l'envoyé de l'au-delà, le Sauveur sauvé, le Rédempteur, qui nous dit d'où nous venons et où nous allons, qui nous révèle l'horreur tragique du monde et du présent. Les âmes élues souffrent et attendent leur délivrance avec jubilation, alors que les

¹ Cf. p. ex.: (...) la nature du Bien, qu'on a de la peine à voir, mais qui, une fois vue apparaît au raisonnement comme étant en définitive la cause universelle de toute rectitude et de toute beauté; dans le visible, génératrice de la lumière et du souverain de la lumière, étant elle-même souveraine dans l'intelligible, dispensatrice de vérité et d'intelligence; à quoi j'ajoutais qu'il faut l'avoir vue si l'on veut agir sagement, soit dans la vie privée, soit dans la vie publique.» PLATON, *La République* VII, 517 b-c

² Cf. p. ex: «Deux êtres étaient au commencement du monde, l'un Lumière, l'autre Ténèbre.» MANI, *Fihrist (source arabe)*

³ Cf. p. ex: «(...) c'est de lumière et de vie qu'est constitué le Père de toutes choses, de qui naquit l'Homme. - Tu dis bien: lumière et vie, voilà ce qu'est le Dieu et Père, de qui est né l'Homme. Si donc tu apprends à te connaître comme étant fait de vie et de lumière et que ce sont là les éléments qui te constituent, tu retourneras à la vie.» CORPUS HERMETICUM *Traité I Poimandres* 21, texte gnostique. Ou encore: «Nombreuses sont les souffrances que j'ai endurées dans cette demeure enténébrée. Mais toi, qui es ma lumière véritable, illumine-moi de l'intérieur, redresse-moi, moi qu'on a fait tomber à terre, donne-moi la main pour m'entraîner avec toi dans la hauteur.» *Psaumes des errants* «X. Hymne à l'intellect qui rassemble», texte manichéen du Fayyum. Ou encore: «Le produit de la ténèbre, c'est ce corps que nous portons; l'âme qui demeure en lui, c'est l'Homme primordial.» *Psaumes des errants* «XVII. Prière pour obtenir un cœur saint», texte manichéen du Fayyum.

ignorants poursuivent leurs vains parcours dans l'indifférence de la matière et de la mort⁴. Cette conception a trouvé une expression parfaite dans la religion de Mani (216-276). Les dualismes gnostiques et manichéen, religions du salut par et dans le monde de lumière, se sont répandus à l'Est jusqu'en Chine et à l'Ouest jusqu'en Europe et ils ont profondément marqué les diverses cultures, en particulier religieuses. Ils expriment le sentiment de déception d'hommes jetés dans l'avanie universelle, dans l'absurde chaos du présent: le gnostique est étranger à ce monde incapable de retrouver ses repères. Il tente d'échapper à l'écrasement du destin dans le non-sens.

Qu'en est-il advenu ? Quoi de neuf depuis ?

En Occident, la modernité a rendu le premier pôle de l'opposition dualiste incroyable: on ne croit généralement plus à l'existence d'un autre monde: on s'indiffère à l'idée-même d'une autre lumière. Nous ne croyons plus au monde de Lumière. Nous avons très largement perdu la conscience de la transcendance. Par contre, je propose de penser que nous avons, tout au fond, conservé le second pôle du dualisme. Toutes les découvertes scientifiques et leurs applications techniques ne sont pas parvenues à compenser l'immense malaise d'être, renforcé encore par la grande mondialisation. Que reste-t-il, en effet, du dualisme, une fois nié, refoulé ou oublié le premier terme. Il reste un nihilisme⁵. Celui-ci, aujourd'hui, peut se montrer mou (le plus souvent), même doux, ou radical et violent dans ses manifestations spectaculaires. La science apparaît à nos contemporains comme une lumière insuffisante ou même comme une fausse lumière quand elle est mise au service de l'horreur. Le nihilisme exprime la déception à l'égard du monde et aussi de la science et des techniques. Au fond, rien ne vaut la peine de rien. La vie humaine ne peut qu'être absurde. Dès lors on ne recherche plus par vocation à la vérité. On ne cherche et on n'enseigne et on n'apprend principalement que pour faire de l'argent. Les lumières de la connaissance doivent devenir des sources de profit. Il faut apprendre à faire de l'argent pour pouvoir tirer de cette vie le maximum de satisfactions dont on sait d'avance qu'au bout du compte, elles n'ont pas de sens.

Dans *Les démons*, Fiodor Mikhaïlovitch DOSTOÏEVSKI voyait dans le nihilisme naissant une conséquence de l'athéisme. Je m'autorise à corriger un peu: le nihilisme contemporain est vraisemblablement le rejeton des religions dualistes devenues incapables de maintenir le premier terme de leurs explications, mais qui ont imprégné nos cultures jusqu'à leur fond.

Le Christianisme surgit à l'époque où les premières gnoses se constituent, dans la même aire géographique. Il n'est pas dualiste même s'il emprunte parfois des représentations gnostiques, comme c'est le cas de l'évangile de Jean qui reprend, en particulier, l'opposition

⁴ Cf. l'antagonisme des mondes exprimé dans l'opposition lumière/ténèbres: «Un monde de splendeur et de lumières sans ténèbres, un monde de douceur sans rébellion, un monde de droiture sans turbulence, un monde de vie éternelle sans décadence ni mort, un monde de bonté sans malice (...). Un monde pur où ne se mêle rien de mauvais.» Et: «Un monde de ténèbres, entièrement rempli de mal (...) plein de feu dévorant (...) plein de fausseté et de tromperie (...). Un monde de turbulence sans fermeté, un monde de ténèbres sans lumière, un monde de mort sans vie éternelle, un monde où les bonnes choses périclitent et où les projets aboutissent à néant.» *Ginza* 10 et 14, gnose mandéenne.

⁵ terme utilisé pour la première fois dans ce sens par Ivan TOURGUÉNIEV dans *Pères et fils*.

lumière/ténèbres. Mais Jean n'oppose pas un monde de lumière à ce monde de ténèbres. Il fait prononcer à son Christ l'affirmation bien connue: «Je suis la Lumière du monde !» (Jn 8,12). Il aurait pu ajouter: «maintenant». Ce qui revient à dire, contre les gnostiques: le monde n'est pas que ténèbres et le salut n'est pas renvoyé au futur et dans un ailleurs. Autre affirmation qui va dans le même sens: «La lumière luit dans les ténèbres» (Jn 1, 5)⁶ et l'on pourrait ajouter: «pour tous». Le Christianisme n'est pas un dualisme. Il n'est pas tragique, même s'il s'accorde avec la gnose pour affirmer qu'en lui-même le monde ne dispose pas de la lumière authentique et que l'homme n'a pas en lui-même les moyens d'y accéder. Par le Révélateur de la Lumière du Père, les hommes sont invités à régler leur rapport au monde, au présent, aux autres et à eux-mêmes. Ils sont appelés à échapper à la malédiction de l'orgueil. Par rapport aux dualismes connus, le Christianisme, en particulier johannique, est original. Il ne prétend pas apporter une nouvelle connaissance de l'univers et de l'histoire, mais de nouvelles relations, par le rapport à la transcendance. Il laisse à la connaissance humaine ses compétences et son espace. Il ne la discrédite que quand elle émet la prétention de tout connaître et de tout dire. Il fait face au nihilisme en prétendant que le sens de l'existence et la vocation humaine se dessinent dans le rapport à la transcendance révélée par la lumière du monde. Il ouvre à la recherche constante, têtue, sans cesse renouvelée de la vérité, même si elle n'est que partielle, fragile, révisable. Le thème de la lumière, dans les traditions religieuses évoquées, indique que l'être humain a besoin de connaître, et, avant tout, soif de pouvoir se comprendre lui-même dans les contradictions qui l'enserrent, d'accéder à une définition adéquate de lui-même. Mais il ne le peut pas par lui-même malgré tous ses efforts et les acquis de ses connaissances. Les gnosés lui proposent un retour à l'autre monde. Le Christianisme johannique lui offre de se redéfinir ici et maintenant, entre chien et loup, entre lumière et ténèbres, en se rapportant au Révélateur, lumière du monde.

Pierre-Luigi Dubied

⁶ Le thème de la lumière est dominant dans l'évangile de Jean, mais il réagit manifestement à une utilisation dualiste tout en conservant son expression: dès son prologue, l'évangile de Jean affirme à propos de la Parole révélatrice: «En elle était la vie et la vie était la lumière des hommes, et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. La Parole était la vraie lumière qui, en venant dans le monde illumine tout homme.» *Jean* 1, 4-5 + 9

Le Christ johannique déclare: «Je suis la lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres; il aura la lumière qui conduit à la vie.» (*Jean* 8, 12)

Bibliographie

S. AALEN: «Licht und Finsternis», in *RGG*³, Handwörterbuch für Theologie und Religionswissenschaft, vierter Band, Tübingen 1960, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), col. 357-359

Rudolf BULTMANN: «Zur Geschichte der Lichtsymbolik im Altertum» [1948], in *Exegetica*, Aufsätze zur Erforschung des Neuen Testaments, ausgewählt, eingeleitet und herausgegeben von Erich Dinkler, Tübingen 1967, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), pp. 323-355

Rudolf BULTMANN: «Johannesevangelium», *RGG*³, Tübingen 1958, J.C.B. Mohr, Dritter Band 1959, col. 840-850

Rudolf BULTMANN, *Le Christianisme primitif dans le cadre des religions antiques*, préface de M. Gougel, traduction de Pierre Jundt, Paris 1950, Payot [Bibliothèque historique]

C. COLPE, E. HAENCHEN, G. KRETSCHMAR: «Gnosis» in *RGG*³, Handwörterbuch für Theologie und Religionswissenschaft, dritter Band, Tübingen 1958, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), col. 1648-1661

C. COLPE: «Mandäer» in *RGG*³, Handwörterbuch für Theologie und Religionswissenschaft, vierter Band, Tübingen 1960, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), col. 709-712

C. COLPE: «Manicheismus» in *RGG*³, Handwörterbuch für Theologie und Religionswissenschaft, vierter Band, Tübingen 1960, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), col. 714-722

Hans CONZELMANN: *fws, Theologischer Wörterbuch zum Neuen Testament*, neunter Band herausgegeben von Gerhard Friedrich, Stuttgart-Berlin-Köln-Mainz 1973, W. Kohlhammer, pp. 302-349

D'Hermes Trismegiste: Poimandres, in *Corpus Hermeticum*, tome I, Traités I-XII, texte établi par A. D. Nock et traduit par A.-J. Festugière, 19723, Paris 1972, Société d'édition «Les Belles Lettres» [Collection des Universités de France], pp. 7-19

Fiodor Mikhailovitch DOSTOÏEVSKI, *Les démons*, traduction B. de Schloezer, Paris 1955, Gallimard [Pléiade]

Roger Pol DROIT, *Le culte du néant. Les philosophes et le Bouddha*, Paris 1997, Seuil

Encyclopédie de la Pléiade, *Histoire des religions II*, La formation des religions universelles et des religions de salut dans le monde méditerranéen et le Proche-orient. Les religions constituées en Occident et leurs contre-courants, volume publié sous la direction d'Henri-Charles PUECH, de l'Institut, Paris 1972, Gallimard:

Jean DORESSE: «La gnose», pp. 364 – 429

Kurt RUDOLPH: «La religion mandéenne», pp. 498 – 522

H. Ch. PUECH: «Le manichéisme», pp. 523-645

Écrits Qoumrâniens, in *La Bible, écrits intertestamentaires*, édition publiée sous la direction d'André Dupont-Sommer et Marc Philonenko, Paris 1987, Gallimard [Bibliothèque de la Pléiade] pp. 9-226

Jean-Michel GAILLARD: «Comment la planète est devenue un village», dossier "La Mondialisation", in *L'Histoire* No 270, Novembre 2002, pp. 32-40

G. GLOEGE: "Dualismus" in *RGG*³, Handwörterbuch für Theologie und Religionswissenschaft, zweiter Band, Tübingen 1958, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), col. 272-275

Serge HUTIN, *Les Gnostiques*, Paris 1963, PUF [Que Sais-Je ? No 808]

Hans JONAS, *La religion gnostique. Le message du Dieu étranger et les débuts du Christianisme*, traduit de l'anglais par Louis Évrard, Paris 1978 [1958; 1963; 1970; 1974]

Jacques LACARRIÈRE, *Les gnostiques*, Paris, 1991 (Nouvelle édition revue et modifiée), A.-M. Métailié

H. LEISEGANG, *La Gnose*, traduction de Jean Gouillard, Paris 1951[1924; 1936], Payot

Mani, le Bouddha de Lumière, Catéchisme manichéen chinois, par Nahal Tajadod, Paris 1990, Les éditions du Cerf [Sources gnostiques et manichéennes]

Odes de Salomon, in *Écrits apocryphes chrétiens I*, édition publiée sous la direction de François Bovon et Pierre Geoltrain, Paris 1997, Gallimard [Pléiade] (texte traduit, présenté et annoté par Marie-Joseph Pierre) pp. 681-746

PLATON, *La République*, in *Oeuvres complètes I*, traduction nouvelle et notes établies par Léon Robin avec la collaboration de M.-J. Moreau, pp. 857 – 1241

Jean-Marc PRIEUR éd., *La croix*, Représentations théologiques et symboliques, Genève 2004, Labor et Fides (particulièrement Jean-Daniel DUBOIS, *La croix de lumière chez les Manichéens*, pp. 49-65)

Psaume des errants, Écrits manichéens du Fayyum, par André Villey, Paris 1994, Éditions du Cerf [Sources gnostiques et manichéennes 4]

Edmond ROCHEDIEU, *Les Grandes religions du monde*, tome 1: *De l'Antiquité au Moyen-Âge*, Genève 1966, Édito-Service S.A. (particulièrement Troisième partie: Le salut dans les grandes religions du Proche-Orient, pp. 239-349)

Michel TARDIEU, Jean-Daniel DUBOIS, *Introduction à la littérature gnostique I* Collections retrouvées avant 1945, Paris 1986, Editions du Cerf/Éditions du C.N.R.S. [Initiations au Christianisme ancien]

Yvan TOURGUENIEV, *Père et fils*, traduction de Françoise Flamant, Romans et nouvelles complets II, Paris 1982 [1862], NRF, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade